



# L'ÉGALITÉ

## de Roubaix - Tourcoing



**ABONNEMENTS**  
Tous les deux mois : 6 francs  
6 francs 20 centimes 9 francs  
6 francs 40 centimes 12 francs  
Autres Départements : 12 francs  
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
TOURCOING, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING  
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**  
On écrit  
LES ANNONCES  
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.  
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.  
A LILLE, 26, Rue de Fives.

### BULLETIN DU JOUR

#### Le courage civique

L'économiste Yves Guyot, l'adversaire acharné du prolétariat, a prononcé à Roubaix il y a quelques jours, un grand discours.

Rien à dire de ce discours qui n'a fait que rédoubler la semi-paternelle doctrine du « laissez faire, laissez passer », laissez se gorger d'or les capitalistes ! laissez crever de faim les travailleurs !!

A l'issue de la conférence, un banquet a été offert à l'orateur et au dessert un convive, délégué du Cercle National, s'est extasie devant le courage civique de l'ancien ministre des travaux publics.

M. Yves Guyot, a-t-il dit, est de ceux qui ne flattaient pas le peuple ; jadis les rois avaient leurs courtisans ; aujourd'hui le peuple a les siens. M. Yves Guyot a pris pour règle de dire la vérité au peuple, la vérité toute simple, toute nue, dût-elle lui être désagréable... Je bois au courage civique de M. Yves Guyot.

Ah ! qu'on a quoi ressembler ce courage civique de l'homme qui, sous la protection de l'ordre, et couvert de l'or que lui donnent les capitalistes actionnaires du journal dont il est le directeur, annonce quotidiennement aux travailleurs que s'ils souffrent c'est de leur faute et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes libéraux.

Sait-on à quoi ressemble ce courage civique ? Il ressemble à celui qui, jadis, animait les prêtres lorsque, dans le noble but d'assurer une vie future meilleure à leurs ouailles, ils braillaient et confessaient les malheureux, insuffisamment abrités par le culte catholique.

Les prêtres avaient bien que leurs victimes les exhortaient et que le peuple gémissait sous la domination ecclésiaistique mais leur cœur était également épris de puissance séculière mais toute entière à la servitude et ils avaient pris pour règle de dire aux gens la vérité toute que : « qu'ils étaient bons pour travailler, payer la dîme et permettre au clergé de vivre gracieusement sans rien faire ».

Le courage civique d'Yves Guyot ressemble aussi à celui des seigneurs de l'ancien régime et à celui des rois qui disaient au peuple que son rôle était de fournir aux besoins de la noblesse et de trône et que, quand le peuple se soulevait, elevaient le courage civique à la hauteur d'un massacre ou d'une pendaison générale.

Ah ! c'rites, si les prêtres, n'importe qui, n'importe où, n'importe à leurs soins, ils ne feraient pas le peuple, ils le piétaient et le pendraient ; ainsi fait Yves Guyot et, au nom du sacro-saint capital, il proclame, dans la vérité très dégradée, aux prolétaires, que leur sort consistera toujours à enrichir une poignée d'aristocrates de la finance, d'exploitaires industriels et commerciaux et à finir leurs jours dans l'indigence ou sur un lit d'hôpital.

C'est couvert d'or par ceux qui le payent pour vilipendier la classe ouvrière, c'est sous la protection de pouvoirs publics tout accès aux intérêts des spoliateurs du peuple, sous l'égide de l'ordre, et des rois et des hôtes hostiles aux travailleurs, qu'Yves Guyot mène la campagne capitaliste : les socialistes sont partout, tout à butte à la persécution des puissants, traqués dans leur journal, entravés dans leur propagande, condamnés par une magistrature servile, fracassés de toute la puissance de l'or et de la corruption qui en résulte. Les socialistes, s'inspirant de la grandeur de leur cause, trent toutes leurs forces de l'application pleinement du devoir social.

Où donc se trouve le courage civique ?

Est-ce chez ceux qui, ayant tout à leur disposition, gouvernement, lois, armée, magistrature et police, visent par leur haine sentiment d'egoïsme et ministère intègre des privilégiés monstrueux ? Est-ce dans l'ordre où, faibles et impuissants, ils résistent, les travailleurs ne puissent le courage que dans la justification de leurs revendications, et dans la généralité du mal social ?

Le socialisme nous adoucira et progradera, mais il n'y a qu'un étatage des plus basses passions de l'homme, de l'égoïsme et de la spoliation !

Notre idéal est plus haut : le peuple est souverain, il doit être le maître, et c'est pour lui donner la toute puissance que nous prodiguerons nos efforts.

P. GALIMANT.

### INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

#### INTÉRIEUR

##### ENCORE UNE ERREUR JUDICIAIRE

Paris, 18 juin.

Par suite d'une confusion inexplicable, un honnête commerçant de Saint-Denis a été arrêté deux fois pendant quelques jours, bâti et mis à bas pour un bout de deux mois que son innocence a été reconnue.

##### LE VOYAGE DE PÉLIGRE ET LES « ATTENTATS »

Paris, 18 juin.

Le voyage en Russie du chef de l'Etat était considéré comme officiel, le coup des trois empereurs et dissident intentionnel à la personne de M. Félix Faure, se présente immobile.

Il fallait à notre chef et quelqu'un précédent au moins, un moyen de prestige, une aventure au moins, qui lui permit de ses présentes démonstrations devant le czar et faire bonne figure relâche à l'œil monarchique.

Quel de plus ingénieux, de plus simple, de plus commode et en même temps de moins bon

## CE QUE ÇA RAPPORTÉ

ferent qu'un pseudo-attentat rendrait le plus possible les couleurs d'un attentat vrai ?

Et voilà comment, brusquement, le mystère des trois bombes s'efface et apparaît comme l'œuvre nécessaire.

Inutile que Lépine perde son temps à la poursuite du ou des « criminels ». Puyberaud les connaît.

#### CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AGRICULTURE

Paris, 18 juin.

La sous-commission du Conseil supérieur de l'agriculture s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Viger ; elle a continué l'examen de la question du warrant à domicile pour les produits de l'agriculture.

La sous-commission a passé ensuite à établir le warrant au domicile du cultivateur, notamment en ce qui concerne les expertises des produits à warrantier.

Elle continuera cet examen dans sa prochaine séance.

#### L'AFFAIRE ARTON ET LE PANAMA

Paris, 18 juin.

La Libre-Presse dit que M. Le Poitevin passe clore l'instruction du Panama dans le milieu du mois de juillet.

Mais ce sera que dans la mi-juillet d'août que la chambre des mines en accusation sera saisie de l'affaire.

Notre confrère ajoute que le procès du Panama sera une des grandes causes sensationnelles auxquelles nous avons assisté depuis bien longtemps.

#### LES SUITES DE L'AQUITTEMENT D'EPINAL

Nancy, 18 juin.

Nous avons raconté, dans un précédent numéro, l'étrange acquittement prononcé par le jury des Vosges contre la femme Valdenaire qui avait fait mourir son enfant dans un accident de son lit et porté son corps à l'enterrement.

Il a trouvé dans cette fantaisie, prétexte à déverser sur nous un petit tonneau de fécule.

Le rapprochement sera curieux et nous suggérons !

G. SIAUVE-EVAUSY.

que ce prétendu « métier à rapporter ! » devrait être pourtant la base de leurs vitupérations.

Oui, que l'Echo du Nord qui nous assimile à des mercantis énonce donc, en chiffres ronds — pour une fois, il pourra négliger les centimes — les gains réalisés par les révolutionnaires au service du peuple !

Dans le passé, Blanqui et Casimir-Périer ; dans le présent, et plus près de nous, Jules Guesde et M. Dubar pourront utilement lui servir d'échantillons de comparaison.

Opposer les millions amassés par ceux-ci aux mois de prison récoltés par eux-là, est une antithèse qui ne peut évidemment que séduire les scrupuleux polemistes de l'Echo du Nord.

Le rapprochement sera curieux et nous arrêtons sur ce signe des temps.

H. GHESQUIÈRE.

## Le Congrès d'Assistance de ROUEN

Rouen, 18 juin.

Ce Congrès d'assistance publique est le deuxième congrès national. Aussi ne doit-on pas s'étonner de l'état d'esprit qui s'est manifesté en faveur de la charité chrétienne.

En arrivant au Congrès, nous nous attendions à y rencontrer, à l'état dominant, cet esprit particulier et avilissant de la charité chrétienne, avec cette double récompense — pour la richesse qui fait le gêne — : la reconnaissance obligatoire du naturel secours et l'espoir du paradis éternel.

En effet, on aura beau faire, on aura beau dire, mais les participants du congrès sont, pour la plupart, d'origine sociale et clericale, les partisans du devoir social, de la solidarité publique obligatoire, retiennent certaines d'avoir à mener de sérieuses discussions contre ceux qui essaient de raviver la forme humiliante de la charité — non officielle, c'est-à-dire — moins bien plus dégradée encore, et qui s'appelle le devoir chrétien, le devoir confessionnel.

Or, cette bataille, entre deux états d'esprit différents, existe depuis l'ouverture du Congrès ; elle s'est déclarée, dès le premier jour, entre MM. les docteurs Gibert et Sirages, et se continuera sans doute jusqu'à la fin.

\* \*

Ce Congrès, qui se spécialement trop, qui ne parle pas de questions économiques sans avoir l'air d'occuper de politiques et être accusé d'en faire émettre certaines quelques bonnes décisions.

Seulement, il sera cette fois encore difficile à son but de ses espérances, tant qu'il ne comprendra pas que la question de solidarité est liée à la question économique, que la question de fraternité est attachée à la question d'égalité.

En effet, on aura beau faire, on aura beau dire, et dans la création d'œuvres d'assistance indéfinies et au sens, on ne pourra pas toucher par des solutions ou des transformations sociales, à un régime économique dont la base est le chacun pour soi : le devoir social, le devoir confessionnel.

Or, cette bataille, entre deux états d'esprit différents, existe depuis l'ouverture du Congrès ; elle s'est déclarée, dès le premier jour, entre MM. les docteurs Gibert et Sirages, et se continuera sans doute jusqu'à la fin.

\* \*

Ce Congrès, qui se spécialement trop, qui ne parle pas de questions économiques sans avoir l'air d'occuper de politiques et être accusé d'en faire émettre certaines quelques bonnes décisions.

Seulement, il sera cette fois encore difficile à son but de ses espérances, tant qu'il ne comprendra pas que la question de solidarité est liée à la question économique, que la question de fraternité est attachée à la question d'égalité.

En effet, on aura beau faire, on aura beau dire, mais les participants du congrès sont, pour la plupart, d'origine sociale et clericale, les partisans du devoir social, de la solidarité publique obligatoire, retiennent certaines d'avoir à mener de sérieuses discussions contre ceux qui essaient de raviver la forme humiliante de la charité — non officielle, c'est-à-dire — moins bien plus dégradée encore, et qui s'appelle le devoir chrétien, le devoir confessionnel.

Or, cette bataille, entre deux états d'esprit différents, existe depuis l'ouverture du Congrès ; elle s'est déclarée, dès le premier jour, entre MM. les docteurs Gibert et Sirages, et se continuera sans doute jusqu'à la fin.

\* \*

Ce Congrès, qui se spécialement trop, qui ne parle pas de questions économiques sans avoir l'air d'occuper de politiques et être accusé d'en faire émettre certaines quelques bonnes décisions.

Seulement, il sera cette fois encore difficile à son but de ses espérances, tant qu'il ne comprendra pas que la question de solidarité est liée à la question économique, que la question de fraternité est attachée à la question d'égalité.

En effet, on aura beau faire, on aura beau dire, mais les participants du congrès sont, pour la plupart, d'origine sociale et clericale, les partisans du devoir social, de la solidarité publique obligatoire, retiennent certaines d'avoir à mener de sérieuses discussions contre ceux qui essaient de raviver la forme humiliante de la charité — non officielle, c'est-à-dire — moins bien plus dégradée encore, et qui s'appelle le devoir chrétien, le devoir confessionnel.

Or, cette bataille, entre deux états d'esprit différents, existe depuis l'ouverture du Congrès ; elle s'est déclarée, dès le premier jour, entre MM. les docteurs Gibert et Sirages, et se continuera sans doute jusqu'à la fin.

\* \*

Ce Congrès, qui se spécialement trop, qui ne parle pas de questions économiques sans avoir l'air d'occuper de politiques et être accusé d'en faire émettre certaines quelques bonnes décisions.

Seulement, il sera cette fois encore difficile à son but de ses espérances, tant qu'il ne comprendra pas que la question de solidarité est liée à la question économique, que la question de fraternité est attachée à la question d'égalité.

\* \*

Ce Congrès, qui se spécialement trop, qui ne parle pas de questions économiques sans avoir l'air d'occuper de politiques et être accusé d'en faire émettre certaines quelques bonnes décisions.

\* \*

## LE PARLEMENT

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

#### AVANT LA SÉANCE

Paris, 18 juillet.

La politique chôme, en apparence, pour le moment, mais il est question d'une interpellation sur la politique intérieure générale du cabinet.

On croit que la Chambre terminera aujourd'hui, la discussion sur la loi du cadre.

La grève de la Grand'Combe

La commission du budget, par un rapport de M. Lasserre, vient de rejeter la proposition que le citoyen Dejeante avait déposé et portant ouverture d'un crédit de cent mille francs, destiné à venir en aide aux ouvriers mineurs de la Grand'Combe, victimes du chômage.

M. Lasserre, reprenant dans son rapport les arguments déjà formulés à la tribune par les ministres Barthélémy et Boucher, prétend que l'état ne saurait intervenir pour faciliter l'obtention de retraites et de pensions de retraite.

M. Lasserre est d'un illogisme que peut sembler explicable sa mauvaise foi, quand il a dit : « les travailleurs. Ne dit-il pas que voter le crédit sollicité par Dejeante sera à consacrer le droit au secours pour tous ceux qui peuvent atteindre les variations si fréquentes et si soudaines des conditions économiques du travail.

M. Lasserre est d'un illogisme que peut sembler explicable sa mauvaise foi, quand il a dit : « les travailleurs. Ne dit-il pas que voter le crédit sollicité par Dejeante sera à consacrer le droit au secours pour tous ceux qui peuvent atteindre les variations si fréquentes et si soudaines des conditions économiques du travail.

M. Lasserre est d'un illogisme que peut sembler explicable sa mauvaise foi, quand il a dit : « les travailleurs. Ne dit-il pas que voter le crédit sollicité par Dejeante sera à consacrer le droit au secours pour tous ceux qui peuvent atteindre les variations si fréquentes et si soudaines des conditions économiques du travail.

M. Lasserre est d'un illogisme que peut sembler explicable sa mauvaise foi, quand il a dit : « les travailleurs. Ne dit-il pas que voter le crédit sollicité par Dejeante sera à consacrer le droit au secours pour tous ceux qui peuvent atteindre les variations si fréquentes et si soudaines des conditions économiques du travail.

M.